

conçus pour protéger des gouttelettes par lesquelles les virus peuvent se transmettre. Elle invite les consommateurs à s'informer sur l'efficacité d'un masque avant de l'acheter. Il vous reste des masques datant

parce qu'il en faut une, mais ces masques peuvent être utilisés, d'ailleurs ils le sont ». Masque à élastiques ou à lanières ? A usage unique ou en tissu lavable ? Peu importe, mais il faut qu'il soit labellisé. Et

ou appliquer une solution hydroalcoolique. Saisir le masque par les élastiques. Placez-le sur votre visage et passez les élastiques derrière les oreilles. Pincez la barrette rigide située au niveau du nez (« c'est im-

niveau du nez et l'autre en bas du masque, écartez-le afin qu'il protège votre visage du haut du nez au cou. Lavez-vous de nouveau les mains. **Durée de vie.** Un masque ne doit pas être porté plus

manipulé. « Un masque ne se manipule pas, insiste le médecin. On le porte, on le retire, puis on le jette ». Pour l'enlever, on saisit l'un des élastiques sans toucher la partie centrale.

Attention aux gants ! Contrairement à une idée répandue, leur usage n'est pas une bonne chose. Le service d'hygiène hospitalière rappelle qu'il vaut mieux ne pas en porter et se laver très souvent les mains au savon pour stopper la circulation du virus.

COVID-19

Région

En Auvergne-Rhône-Alpes, le site du gouvernement faisait état, hier soir, de 2.439 hospitalisations (-43 par rapport à la veille), dont 345 en réanimation (-13). 5.216 personnes retournées à domicile. 22 nouveaux décès sont survenus, dont deux dans le Cantal. Le nombre de décès depuis le début de la crise s'élève à 1.386.

Allier

46 patients hospitalisés (+2), dont 14 en réanimation. 125 personnes retournées à domicile. 27 décès.

Cantal

25 patients hospitalisés (-3), dont 3 en réanimation (-1). 30 personnes retournées à domicile (+2). 7 décès (+2).

Haute-Loire

31 patients hospitalisés (+1) dont 1 en réanimation, 72 personnes retournées à domicile, 11 décès.

Puy-de-Dôme

43 patients hospitalisés (+1), dont 15 en réanimation (+2). 134 personnes sont retournées à domicile. 36 décès.

SAINT-BEAUZIRE ■ La société mesure la capacité de filtration des différents types de masques

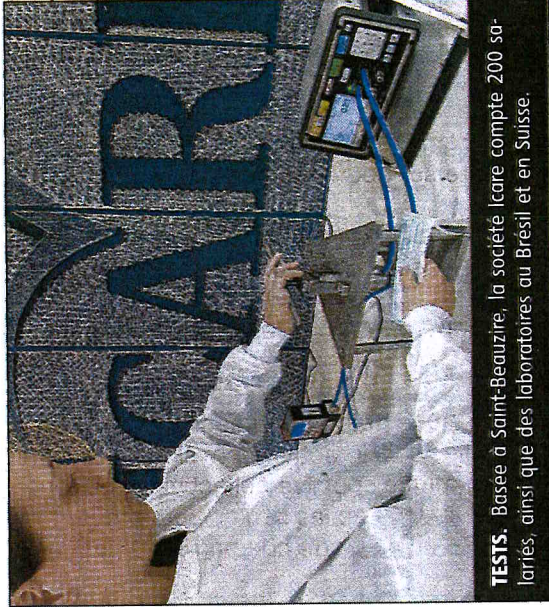
L'efficacité des masques testée par les labos Icare

C'est l'un des leaders français de son secteur d'activité. Installés sur le biopôle Clermont-Limagne à Saint-Beauzire, les laboratoires Icare sont spécialisés dans les analyses microbiologiques dans le domaine de la santé industrielle.

Avec un répertoire d'un millier de clients (fabricants de dispositifs médicaux, industrie pharmaceutique...), la société apporte son expertise pour certifier que les produits et les dispositifs fabriqués sont conformes aux exigences réglementaires, notamment lorsqu'il existe un risque de contamination.

« Mesurer l'efficacité de filtration »

Depuis quelques semaines, elle développe aussi une nouvelle spécialité, liée directement à la pandémie de Covid-19 : « Nous avons mis en place des tests qui permettent d'avoir une idée très précise de la qualité des masques et/ou des tissus et des matières utilisés pour



TESTS. Basée à Saint-Beauzire, la société Icare compte 200 salariés, ainsi que des laboratoires au Brésil et en Suisse.

concevoir ces masques, explique Christian Poinot, président-directeur du groupe Icare. Pour répondre à la demande actuelle et pour maintenir un peu d'activité, certains de nos clients se sont tournés vers la fabrication de masques et ont besoin de ces analyses ». C'est, par exemple, le cas de la société 2CA à Arlanc, qui a conçu des masques réutilisables FFP2

me catégorie de masques à usage non sanitaire, notamment textiles.

L'objectif est de mesurer l'efficacité de filtration du masque, à savoir quelles quantités de particules d'une taille d'environ 3 microns, ce qui correspond à des postillons, passeront à travers ce masque, détaille Christian Poinot. Un FFP2 doit retenir presque 100 % des particules, et un masque chirurgical 98 % pour les plus performants, 95 % pour les autres. Pour les nouveaux masques alternatifs à usage non sanitaire UNS 1 (destinés aux personnels affectés à des postes ou missions comportant un contact régulier avec le public) et UNS 2 (destinés aux personnels ayant des contacts occasionnels avec d'autres personnes), la catégorie 1 doit retenir au moins 90 % des particules et la catégorie 2, 70 %. Bien sûr, on mesure aussi la capacité de respirabilité du masque. Les laboratoires puydômois œuvrent aussi, depuis

quelques semaines, sur plusieurs sujets liés à la maîtrise de la pandémie, « par exemple sur l'amélioration de la formule des solutions hydroalcooliques, avec des industriels qui fabriquent des respirateurs mais aussi sur la validation d'un système de désinfection par voie aérolienne », explique Christian Poinot. Ces activités occupent actuellement une dizaine de 200 salariés de la société.

« Et on pense qu'elles vont nous occuper encore quelques mois, poursuit le chef d'entreprise. Beaucoup ont pris conscience des risques à tout confier à des pays comme la Chine et l'Inde. Demain, ce sera différent, et on sera là pour accompagner les sociétés qui comptent réimplanter une activité en France, de l'aide à la conception au contrôle qualité. Un masque, il faut le changer toutes les quatre heures, donc c'est un enjeu sans fond. L'approvisionnement est un enjeu majeur. » ■

Arthur Cestron